

# Regards croisés sur l'école et les inégalités sociales

**■ L'avis d'un sociolinguiste de l'UCL et d'un professeur de maths dans le secondaire.**

**L'**école, machine à reproduire les inégalités", un constat que partagent Philippe Hambye, sociolinguiste à l'UCL et Azzedine Hajji, professeur de mathématiques à l'athénée Charles Janssens d'Ixelles. Ils ont été invités à en débattre il y a quelques jours à Verviers. Le premier a mené une enquête de type ethnographique dans des écoles multiculturelles liégeoises et bruxelloises. Le second est membre de Tayush, un laboratoire d'idées promouvant la diversité.

Pendant ses dix-huit mois d'immersion dans des écoles, le sociolinguiste a pu constater que c'est l'accumulation de phénomènes qui expliquent les inégalités sociales entre élèves. "Être d'origine étrangère, ne pas disposer d'une pièce à soi à la maison, le manque d'apprentissages culturels comme être capable de rester assis sur une chaise, le taux de chômage dans son quartier, le temps de trajet pour aller à l'école ou avoir la faculté de jouer le jeu de l'école, même si l'on n'en comprend pas les enjeux, sont autant de freins à la réussite scolaire."

## Préjugés inconscients

Pour Azzedine Hajji: "A compétences égales, les élèves issus d'un milieu socio-économique défavorable et issus de l'im-

migration subiront plus souvent l'échec. En caricaturant, on laissera plus volontiers passer dans l'année suivante le garçon blanc des classes moyennes qui est en balance." La faute aux préjugés inconscients qu'ont certains enseignants. "Ils leur permettent de repérer de façon simpliste les élèves avec lesquels on pourra avancer rapidement. Cela fait la différence entre ceux qui vont réussir et ceux qui vont rater."

Le professeur signale un autre problème, dû à des effets d'attente venus des parents, des collègues et des élèves.

"Une très haute moyenne de notes au sein d'une classe entache la crédibilité du professeur, accusé de donner les points. La dispersion des notes, c'est-à-dire un écart suffisant pour faire un classement, est une des plus fortes sources d'inégalité. Elle serait génératrice d'échecs artificiels."

Philippe Hambye explique que l'école renforce les différences, produit et maintient des écarts de compétences qui sont des inégalités transversales (l'illettrisme, par exemple). Elles perdurent après la scolarité. "L'école n'offre pas aux enfants un environnement également propice au développement des connaissances. Cela s'explique par le fait que les écoles sont très différentes

et accueillent des publics très différents. Faut de moyens, on n'organise pas assez de remédiations. Le seul outil qu'on utilise, c'est le redoublement et il n'est pas efficace. Répéter à l'identique aux élèves des matières qu'ils n'ont pas comprises ne sert à rien; il faut reformuler."

Quelles seraient les solutions? "Eviter la ghettoisation et créer des classes hétérogènes, même si l'hétérogénéité est mal aimée des enseignants: les classes sont plus difficiles à gérer. Il faut supprimer ou limiter le redoublement, former davantage les professeurs à la pédagogie, mener des recherches dans les écoles pour comprendre pourquoi un enfant apprend ou n'apprend pas", soutient Azzedine Hajji.

"La solution ne passera pas par l'égalité des chances mais bien par le principe d'égalité à l'arrivée. Créons des écoles de l'émancipation individuelle et collective, réduisons les écarts entre établissements. Le décret inscription ne se préoccupe jamais que les écoles soient plus homogènes. Sa volonté est qu'il faut que tous les parents aient la chance que leurs enfants aillent dans les meilleures écoles. C'est pathétique de mauvaise foi. Mettons les moyens pour corriger les problèmes dans les établissements difficiles et attribuons d'office une école aux enfants (avec possibilité de la refuser), selon des critères de mixité, de regroupement de fratrie, de proximité géographique", conclut Philippe Hambye.

**Isabelle Lemaire**